

copie au Secrétariat général, DFAE, pour son information (original à l'Ambassadeur B.de Tscharner, comme suite à sa demande)

an	FZ	IND	ELS	HL	WEU	RG	(a) a
Datum	14	16	17	18	19	20	LE MONDE ARABE ET NOUS
Visa	OK	OK	OK	OK	OK	OK	
EDA	11.04.84					-9	(quelques réflexions)
Ref.	A 161.9 / a. 24 1						



1. La voix de la Suisse est écoutée. Il est indéniable que la contribution de notre pays à la communauté internationale est également appréciée dans le monde arabe. On fait l'éloge de notre neutralité et de nos institutions. Notre volonté d'accéder à l'ONU est vue avec sympathie. Notre aide au développement, si elle demeure insuffisante, est toutefois mieux comprise.

Nos grandes firmes multinationales servent aujourd'hui moins de cible à l'étranger qu'il y a une dizaine d'années. Nos banques ne sont pas à l'abri de critiques et, pourtant, notre système bancaire fait, somme toute, l'objet d'une certaine admiration pour son efficacité. Le franc suisse est pour l'Arabe la principale monnaie-refuge après le dollar.

Dans le monde arabe, la Suisse a une carte de visite de tout premier ordre. Nos entreprises d'exportation et de services y font un travail remarquable. Notre technologie de pointe est prisée. Le service après-vente est synonyme de garantie. Nos hommes d'affaires jouissent généralement d'une très bonne réputation.

Au plan de l'éducation et notamment de la formation professionnelle, la Suisse est considérée comme le berceau du savoir.

Notre excessive prudence et notre réserve, qui traduisent une certaine méfiance à l'égard des pays arabes, nous vaut parfois l'incompréhension de nos partenaires. Nous omettons d'avoir recours à tous les atouts dont nous disposons. Parfois, le manque d'imagination est patent. Plus grave encore est la concurrence que nos maisons se font entre elles pour accaparer ou dominer tel ou tel marché. Une coordination s'impose.

./.



2. Le dialogue euro-arabe est encore dans les langes. Les anciennes puissances coloniales mises à part, le restant des pays européens, dont le nôtre, ne manifestent guère d'intérêt pour la culture arabe, pourtant si enrichissante.

La propulsion sans transition du désert à l'électronique a renversé l'échelle des valeurs dans les pays de la région. Les litiges et les déchirements entre eux nous surprennent, mais, en définitive, nous en tirons profit.

L'émergence de l'Islam nous inquiète et, inconsciemment peut-être, nous lui opposons notre profonde méconnaissance de ce qu'il représente pour les populations qui subissent des régimes plus ou moins totalitaires.

L'Islam signifie soumission et assujettissement. Nos relations affectives doivent dénoter une attitude sincère et ne pas reposer uniquement sur la recherche d'avantages matériels. D'autre part, il serait maladroit d'engager des polémiques contre le Prophète. Chaque étranger non musulman se rendant dans le monde arabe devrait connaître les cinq piliers de l'Islam, issus du Coran.

Le musulman a un penchant mystique. La paix intérieure et une certaine dose de fatalisme marquent son attitude devant la vie et l'au-delà. L'esprit du clan prédomine à la campagne comme dans les centres urbains. Les alliances restent et les conflits qui en ressortent parfois - ou souvent - sont incompréhensibles pour nos mentalités. Notre logique s'oppose à la leur, qui est enracinée dans les traditions.

Les Arabes sont, sans exception, sensibles aux témoignages d'amitié qu'on leur porte. Il faut prendre du temps pour s'entretenir avec eux et les écouter sans se montrer pressé. Il ne faut pas lésiner sur le don de soi-même.



Dans notre pays, des contacts devraient être noués avec les collectivités arabes. Or, nous prenons une certaine distance de ces étrangers.

L'approche du monde arabe doit se faire progressivement. En montrant de la compréhension à l'égard de nos partenaires, qu'ils soient musulmans ou chrétiens, pour la réalité qu'ils vivent et leur désir d'émancipation, les obstacles à surmonter s'évanouiront.

L'Arabe, dont le rayonnement humain atteint une grande dimension, sait se montrer reconnaissant. Une fois établie, l'amitié perdure.

Le choc de deux civilisations, la leur et la nôtre, est une pure attitude de l'esprit. Alors qu'il nous est précieux, le temps ne compte pour ainsi dire pas pour l'Arabe. L'indifférence que nous croyons voir en lui est plutôt un manque de curiosité de sa part. C'est à nous qu'il appartient de faire le premier pas au lieu d'attendre des réactions qui tarderont à venir.

L'âge du chameau, s'il est dépassé, occupe encore les esprits. L'espace - le désert nu - et la tribu, soit la famille élargie, sont omniprésents. Mais l'évolution matérielle a été trop rapide; elle a plongé l'Arabe dans un monde qui n'était pas le sien. Le passage d'une civilisation à l'autre en une génération à peine tourmente sa pensée qu'il finit par obnubiler, devenant souvent une source de déséquilibre social.

Des efforts restent à entreprendre dans le domaine culturel, notamment par l'intensification du dialogue entre nos universités et celles du monde arabe: échanges de professeurs, de lecteurs et d'étudiants. La formation d'arabisants devrait occuper une place dans notre stratégie à long terme.

L'Arabe a généralement un goût marqué pour l'art.

Conclusions

Le dialogue euro-arabe est à faire. Il nous faut abattre les idées reçues. Nous devons persévérer dans notre tâche, objectif noble et humain, car le monde arabe est une réalité avec laquelle nous devons nous habituer à vivre et nous entendre.

Les aspects économiques de nos relations sont importants tout comme l'est notre compréhension de ce monde, encore si distant du nôtre. Par le biais de la culture et d'une plus large ouverture de l'esprit nous pouvons donner de l'élan à notre approche. Et l'effort vaut la peine d'être fait.

---

les réflexions sous 1) et 2) sont un essai de réponse aux questions 4) et 5) qu'a soulevées l'Ambassadeur B.de Tscharnner.

(Disler)

Bagdad, avril 1984